

EXCURSION AU NIREMONT

25 AOÛT 2012

Roland KELLER

KELLER R. (2013). Excursion au Niremont - 25 août 2012. *Bulletin du Cercle vaudois de botanique* 42: 55-59.

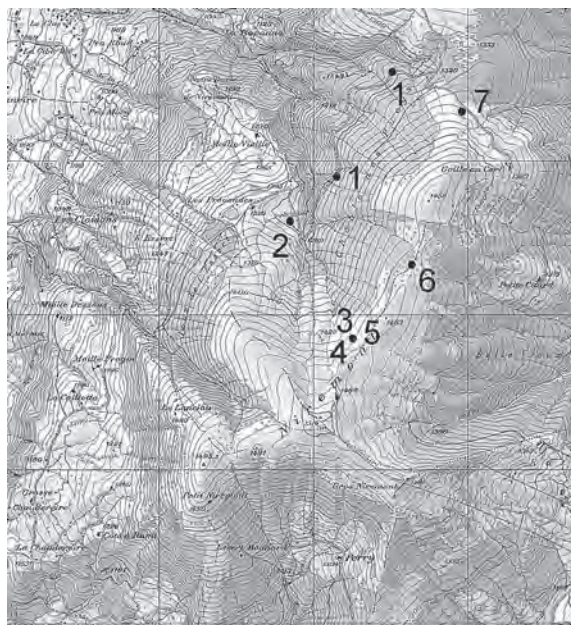
Nous avons pris rendez-vous devant le café du Sauvage à Semsales. Nous sommes onze. Après regroupement dans les voitures, nous prenons la route des Côtes - les Molliettes, route qui part du nord-est du village. L'excursion proprement dite commence aux Alpettes (1337 m). L'endroit est relativement peu fréquenté par rapport aux stations de montagne jouissant d'un accès et d'un panorama comparables; les randonneurs qui viennent au Niremont sont d'ailleurs principalement des fribourgeois.

Bien que le Niremont soit une montagne plutôt basse, il est difficile d'en faire le tour à mi-hauteur faute de chemins ou de sentiers. On y accède par le nord (comme nous l'avons fait) ou par le sud en partant des Paccots puis en prenant par Rathevi (Rathevel, Rathvel ou même Ratvel, les graphies varient selon les cartes) ou encore par la route montant des Frasses. Le Niremont est une montagne de flysch; les flancs, et même les crêtes, sont constitués de sols très humides ou marécageux et l'on s'y embourbe facilement à peu près partout.

La thèse remarquable de YERLY (1970), déposée à la bibliothèque du Musée et jardin botanique, donne des indications précises sur la localisation de plusieurs groupements ou associations de prairies marécageuses du Niremont. Il est encore possible de retrouver ces stations (ou probablement plutôt des fragments des stations originales) avec la végétation telle que l'a connue ce chercheur. Parmi les douze associations de prairies marécageuses des Préalpes de la Suisse occidentale reconnues par Yerly, seulement trois sont des associations naturelles. L'*Epilobio - Caricetum rostratae* est une association de prairie non pâturée et les *Caricetum limosae* et *Sphagnetum magellanici* sont des associations de hauts marais. Toutes les autres associations de prairies marécageuses n'existent que par les

déboisements, la pâture et le drainage, elles sont donc d'origine anthropogène. Les associations végétales sont définies classiquement sur une base purement floristique faisant intervenir les espèces caractéristiques et les espèces compagnes et Yerly a pu montrer qu'il existe une parfaite adéquation entre régime hydrique (pluviosité et variations saisonnières du niveau de la nappe) et ces associations. L'auteur a aussi été un témoin de la régression effrénée des zones humides au cours des années soixante, il cite en particulier la disparition du marais de Brent (*Juncetum subnodulosi*) en 1967 où se trouvait en particulier une population du très rare *Anagallis tenella*.

Nous continuons à pied par la route jusqu'à Prévondes, route qui longe le versant ouest de la montagne et traverse la forêt du Chable des Puits. C'est une pessière à sapin blanc luxuriante, aux grandes fougères et herbes à grosses feuilles (Pétasites, Adénostyles).



Carte 1 Lieux cités dans le texte

Reproduit avec l'autorisation de swisstopo (BA13096)

1. Route, forêt du Chable des Puits

Adenostyles alliariae
Carex pendula
Cirsium oleraceum
Cirsium palustre
Epipactis helleborine
Melilotus altissimus (bord caillouteux de la route)
Petasites hybridus
Trifolium hybridum (fleurs roses et blanches)
Trifolium medium (fleurs rose vif)

Au bord de la route, le talus montre un grès à teinte jaune-ocre, une sorte de pierre de Fayaux. Les grès du flysch de la nappe du Gurnigel furent autrefois largement extraits à Pra Roud sur Semsales et ils l'étaient encore dans les carrières de Fayaux, au sud d'Ondallaz (WEIDMANN *et al.* 1993). Jadis, les grès étaient exploités artisanalement par des paysans, ils servaient à la construction de murs de vignes ou de pavés.

Nous sommes intrigués par une population de prêles montrant deux sortes de tiges, serait-on en présence d'une de ces espèces à tiges fertiles et tiges stériles de formes différentes ? Une observation plus attentive révèle qu'il s'agit de deux espèces poussant en mélange: *Equisetum fluviatile* et *E. arvense* !

Nous avons bien crû recevoir une «seillée» mais le temps s'est remis au beau en fin de matinée, ce qui nous encourage tous car il reste encore toute la partie marécageuse à traverser.

2. Pâturage à la sortie de la forêt (vers 562,85 – 156,6 – 1290 m)

Alopecurus pratensis
Blysmus compressus
Carex hirta
Cynosorus cristatus
Equisetum palustre
Gentiana ciliata (sur les buttes plus sèches)
Juncus articulatus
Juncus inflexus
Juncus compressus
Mentha arvensis
Scirpus sylvaticus

La crételle (*Cynosorus cristatus*) est caractéristique du Cynosurion, une alliance regroupant les groupements herbacés de pâturages montagnards fertiles et bien drainés (DELARZE & GONSETH, 2008). Sa présence n'est pas particulièrement réjouissante dans le contexte des prairies marécageuses car elle indique une utilisation plutôt intensive du sol.

Après le chalet des Prévondes nous prenons le sentier qui s'élève en direction du sommet. Un versant de basse montagne montrant une exposition et une topographie du même genre serait normalement couvert par des herbages à agrostide capillaire et crételle, mais ici le sol est très humide et l'on se trouve sur un pâturage marécageux. Sur le parcours, nous trouvons même quelques rosettes de *Viola palustris*, il ne reste en cette saison plus que les feuilles, petites et à la face inférieure vert pâle, ce qui est suffisant pour reconnaître cette espèce qui pousse en compagnie des sphaignes.

3. Prairie marécageuse (563,23 – 155,90 – 1450 m)

Agrostis capillaris
Anthoxanthum odoratum (abondant)
Briza media
Carex echinata
Carex flava
Carex nigra
Carex panicea
Centaurea jacea
Eriophorum angustifolium (pédoncules non scabres)
Juncus effusus (abondant)
Prunella vulgaris
Ranunculus flammula
Trifolium pratense
Swertia perennis
Valeriana dioica

Découvrir une population de *Swertia perennis* est toujours une source de réjouissement. Cette espèce est beaucoup plus fréquente dans les prairies marécageuses de Suisse centrale et orientale et existe aussi dans le Jura. Il est curieux que la plante ne soit pas désignée chez nous par un nom populaire ; outre-Sarine on l'appelle 'Moorenzian' (littéralement « gentiane des marais ») et dans l'Oregon, 'felwort' (on oublie parfois que les aires de distributions de certaines espèces de la flore suisse peuvent être gigantesques). Pourquoi alors ne pas nommer cette dernière simplement 'gentiane des marais' et pourquoi en Suisse romande avons-nous bien moins de noms populaires de plantes qu'en Allemagne ou en Suisse allemande? Curieux d'en savoir plus, j'ai posé la question à une personne spécialisée en lettres et en histoire. La réponse qui m'a été donnée repose sur une attitude culturelle qui a prévalu en France (et en Suisse romande) par le passé, la préciosité. La préciosité a été au XVIIe siècle un mouvement culturel et un courant littéraire reposant sur la volonté de se distin-



Fig. 1 Tourbière dans la forêt



Fig. 2 *Equisetum fluviatile*



Fig. 3 Prairie marécageuse près du sommet



Fig. 4 *Swertia perennis*



Fig. 5 *Cirsium palustre*



Fig. 6 *Mentha arvensis*

guer par la pureté du langage et par l'élégance de la tenue. De là à dire que les botanistes des XVIIe et XVIIIe siècles, qui se recrutaient surtout parmi les ecclésiastiques et les médecins, et plus tard, parmi les instituteurs, ont été influencés par ce courant, il n'y a qu'un pas ...

4. Prairie marécageuse (*Caricetum davallianae*)

Le *Caricetum davallianae* est une association reposant sur des terrains généralement en pente, sous lesquels circulent de l'eau à faible débit mais en permanence. L'association se reconnaît assez facilement au printemps car l'eau de ruissellement fait fondre la neige plus rapidement qu'aux alentours.

Agrostis capillaris
Alchemilla vulgaris
Caltha palustris
Carex davalliana
Carex flava
Carex rostrata
Centaurea jacea
Dactylorhiza maculata
Equisetum palustre
Eriophorum latifolium
Galium palustre
Leontodon hispidus
Molinia caerulea
Myosotis scorpioides
Parnassia palustris
Pedicularis palustris (hampes de grandes capsules ayant déjà laissé échapper leurs graines)
Pinguicula vulgaris
Polygonum bistorta
Ranunculus acris
Swertia perennis

5. Groupe à sphaignes

Andromeda polifolia

On peut s'étonner de voir cette espèce par ici, alors que nous ne nous trouvons pas sur une tourbière. C'est une fois de plus dans l'exceptionnelle humidité du Niremout que réside l'explication du phénomène.

Nous pique-niquons dans le pâturage à proximité du sommet. L'endroit est moins humide. Nous remarquons çà et là quelques buttes (peut-être d'anciens monticules de terres formés par les campagnols) couvertes presque entièrement par de l'épervière piloselle et piquées de quelques trèfles des prés et de petites colonies de serpolet, soit des espèces de milieux secs. Sur ces buttes

régne un microclimat différent de celui existant à la périphérie, ce qui permet une association particulière d'espèces végétales.

6. Forêt (sentier botanique)

Soixante m³ de tourbe provenant du marais du Rathvel ont été acheminés au sommet par hélicoptère, à proximité du sentier des Mauvaises Places (le sentier que nous prenons). Ceci a permis de combler 500 m de canaux sur les 12 km qui ont été creusés dans les années cinquante afin d'assécher le haut-marais (KISSLING, 2010).

Il existe çà et là quelques petites gouilles dans cette forêt de crête car la nappe phréatique est très proche de la surface du sol. Le milieu est donc propice à l'installation de l'*Epilobio-caricetum rostratae*, association pauvre en espèces et fortement dominée par *Carex rostrata*.

Agrostis capillaris
Anthoxanthum odoratum
Athyrium filix-femina
Carex nigra
Carex rostrata
Dryopteris filix-mas
Equisetum sylvaticum
Molinia caerulea
Glyceria fluitans
Picea abies
Salix caprea
Scirpus sylvaticus
Sorbus aucuparia
Vaccinium myrtillus

Chalet de la Goille au Cerf

Nous choisissons de faire halte dans ce chalet d'alpage où nous sommes les seuls clients. Le temps mitigé de la matinée a dû décourager les randonneurs et les automobilistes à gagner cet endroit pourtant très accessible. La plupart d'entre-nous se sont laissés tenter bien naturellement par les meringues à la crème Chantilly !

7. Prairie marécageuse (563,96 – 157,35)

Le long de la route de la Goille au Cerf aux Alpettes, la végétation est d'aspect monotone et dominé par *Juncus effusus*. Cette végétation, spécialement bien développée dans la région du Niremout, est définie par l'association du *Carici pulicaris-Juncetum effusi*, association qui couvre de grandes surfaces sur tous les pâturages du Flysch des Préalpes entre 1300 et 1500 m. Ce groupement ne montre aucune flore spectaculaire, même sur des hectares, et les aspects saisonniers font pratiquement défaut (YERLY, 1970).

Agrostis capillaris
Anthoxanthum odoratum
Caltha palustris
Crepis paludosa
Epilobium sp.
Equisetum palustre
Galium palustre
Geum rivale
Glyceria fluitans
Juncus effusus (vert vif, dominant)
Myosotis scorpioides
Polygonum bistorta
Scirpus sylvaticus

La journée se termine sous les rayons du soleil
comme elle l'avait été au début de la grande bou-
cle que nous avons parcourue.

Bibliographie

- DELARZE R. et GONSETH Y. 2008. Guide des milieux naturels de Suisse, 2^{ème} éd. Rossolis, Bussigny.
- KISSLING V. 2010. La tourbe de Rathvel soigne le Niremont. *La Gruyère*, 22 juillet 2010.
- YERLY M. 1970. Ecologie comparée des prairies marécageuses dans les Préalpes de la Suisse occidentale. Thèse présentée à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zürich. Buchdruckerei Berichthaus, Zürich.
- WEIDMANN M, HOMEWOOD P, MOREL R, BERCHTEN J-D, BUCHER H, BURRI M, CORNIOLEY J.-D, ESCHER P, RÜCK P, TABOTTA A & ZAHNER P. 1993. Atlas géologique de la Suisse. Feuille 92, Châtel St Denis. Office Fédéral de la Topographie, Wabern.



Fig. 7 Le Moléson